

pour cent d'entre eux considèrent le recours à de telles armes par des terroristes comme probable ou très probable, tandis que 69 p. 100 disent craindre dans une certaine mesure de voir éclater de leur vivant des conflits nucléaires régionaux.

Deuxièmement, il y a le scénario de la «guerre nucléaire accidentelle», qui serait déclenchée par le lancement de missiles nucléaires par inadvertance ou à cause d'une défaillance technique. Ici, le pourcentage de personnes interrogées envisageant sérieusement ce scénario est inférieur -- 45 p. 100, pour être précis -- à celui des personnes qui envisagent le recours aux armes nucléaires par des intervenants autres que les superpuissances.

Troisième et dernier scénario, celui des «superpuissances», qui reprend les hypothèses de la Guerre froide : une attaque surprise contre l'Europe ou les États-Unis, ou le risque de voir un conflit régional dégénérer en affrontement nucléaire entre les superpuissances. Ce dernier scénario apparaît comme le moins probable. Trente-deux pour cent des personnes interrogées estiment probable ou très probable l'éventualité d'une attaque nucléaire par suite de l'intervention des superpuissances dans un conflit régional, tandis que 27 p. 100 d'entre elles seulement craignent que cela ne se produise après une invasion de l'Europe par les Soviétiques, invasion qui dégénérerait en guerre nucléaire. En revanche, 20 p. 100 estiment qu'une attaque contre les États-Unis est probable jusqu'à un certain point. Au moins 83 p. 100 des enquêtés répondent que l'URSS n'attaquera pas les États-Unis avec des armes nucléaires.

Dans le même ordre d'idées, rares sont ceux qui pensent que l'URSS constitue une menace militaire de plus en plus grave et qu'elle présente un «danger réel et immédiat» pour l'Amérique du Nord, que ce soit sur le plan conventionnel ou nucléaire. Un sixième seulement des personnes interrogées (17 p. 100) le pensent. Plus de 80 p. 100 d'entre elles sont d'avis contraire. Il y a un peu plus de deux ans, après la parution, en juin 1987, du Livre blanc de la défense du gouvernement fédéral sur la défense, les Canadiens et les Canadiennes semblaient encore moins convaincus qu'une attaque soviétique représentait la plus grave menace pour leur sécurité, comme le document susmentionné l'affirmait.